



Mgr Guy de Kerimel

«J'étais un étranger, vous m'avez accueilli»

Parole aux Églises - 9 mars 2020

Le temps du Carême est un temps pour se laisser déranger par le Christ et manifester notre conversion du cœur par une vie plus conforme à l'Évangile. Parmi les œuvres de miséricorde recommandée par Jésus Lui-même, nous trouvons l'accueil de l'étranger. Mais comment accueillir, jusqu'où accueillir, quand des jeunes migrants, soutenus par diverses associations, se mettent à occuper une salle paroissiale parce qu'ils se retrouvent à la rue ? Certains dorment dehors parce que leur internat est fermé durant les vacances scolaires, d'autres sont à la rue malgré des places libres

dans les hébergements d'urgence au moins jusqu'à la fin de la trêve hivernale. On perçoit facilement la grande précarité qui est la leur et son côté scandaleux.

Laisser l'étranger à la rue, c'est laisser le Christ à la rue. Cette pensée est intolérable pour un disciple du Christ. L'Église catholique en Isère accueille autour de trois cents migrants, dans des familles, dans des paroisses, avec le soutien de plusieurs associations. Mais les autres, que faire ?

L'Église peut-elle se laisser instrumentaliser par un collectif de migrants soutenu par certaines associations qui cherchent l'épreuve de force avec les pouvoirs publics ? Et par ailleurs peut-elle, à elle seule, trouver des solutions pour tous ces quarante jeunes ?

Notre choix a été de les laisser quinze jours, en comptant sur leur parole : qu'ils quitteraient les lieux au bout de ce délai, certains réintégrant leur internat après les vacances scolaires. Pendant ce temps, nous avons pris contact avec les pouvoirs publics, indépendamment des associations pour ne pas avoir à cautionner une forme de combat qui nous paraît ambiguë. Puis nous avons activé nos réseaux pour chercher des places d'hébergement. Nous privilégions les solutions au cas par cas.

Certes, la question que soulèvent les nombreuses migrations contemporaines demande une réflexion et une action politique, et l'Église a la mission d'alerter les consciences, mais sans se faire récupérer. Elle ne peut accepter les coups de force, ni ces formes de prises d'otages, même pour la bonne cause.

L'occupation de la salle paroissiale doit cesser, mais pas le lien avec ces jeunes. Nous avons mieux touché du doigt la réalité de leur situation précaire. Dans cette affaire, rien de glorieux ; nous ne pouvons nous satisfaire de cette situation ; nous nous sentons pauvres, impuissants, mais dans l'espérance et dans la persévérance.

† Guy de Kerimel
évêque de Grenoble-Vienne

